

Sciences et Avenir vous propose sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies permettant de vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus](#)

Suivez-nous     Recevez nos newsletters 

Boutique Espace abonnés [S'abonner à Sciences et Avenir à part](#)

[Fermer x](#)

 Rechercher

**SCIENCES
ET
AVENIR**

Santé

Electro-hypersensibilité : "On ne nie pas la souffrance, on dit juste qu'on en ignore la cause"

Par Hugo Jalinière

Publié le 04-09-2015 à 18h40

INTERVIEW - Directeur de recherche émérite à l'Inserm, le Dr Jean-François Doré coordonne les rapports de l'Anses "Radiofréquences et Santé". Attaqué par ceux qui voudraient que soit reconnu un syndrome électro hypersensibilité en France, il répond.



Le 26 août 2015, on apprenait qu'un jugement du Tribunal du contentieux d'invalidité de Toulouse accordait à Mme Marine Richard une allocation adulte handicapé (AAH) en raison d'un syndrome d'électro-hypersensibilité. Une décision qui se fondait notamment sur les conclusions de l'expert désigné par le tribunal, **le Dr Pierre Biboulet, que Sciences et Avenir a pu interroger** (<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20150827.OBS4827/electrosensibilite-un-handicap-qui-ne-peut-pas-etre-nie.html>). Dans la foulée, nous vous proposons **un état de l'art scientifique sur la question** (<http://www.sciencesetavenir.fr/sante/20150826.OBS4798/electrosensibilite-que-dit-la-science.html>) très controversée des effets potentiellement négatifs sur la santé des ondes électromagnétiques qui baignent notre quotidien. Ceux qui voudraient que soit reconnu un syndrome d'électro-hypersensibilité en France s'y montraient particulièrement virulents sur les rapports "Radiofréquences et Santé" de l'Agence nationale de sécurité sanitaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail en 2009 et 2013, ainsi que, déjà, sur le nouveau rapport à paraître en 2016. Aussi avons-nous posé quelques questions au Dr Jean-François Doré, directeur de recherche émérite à l'Inserm, épidémiologiste, et coordinateur des dits rapports.

Sciences et Avenir : Que répondez-vous à vos détracteurs qui critiquent durement la pertinence d travail mené par l'Anses sur les liens entre ondes électromagnétiques et santé humaine ?

Jean-François Doré : Notre travail est d'établir un bilan, une expertise collective des données scientifiques disponibles. Nous procédons par analyse systématique des études en attribuant à chacune des critères de qualité pour aboutir ensuite à déterminer un niveau de preuve pour l'effet étudié. Notre travail se doit d'être très calme, très factuel, très dépassionné. Ainsi, on nous reproche systématiquement de rejeter plus d'études allant dans le sens des électro hypersensibles que l'inverse. Mais la vérité, c'est qu'un certain nombre d'études mises en avant par les associations sont pourries sur le plan de la qualité épidémiologique.

Il est vrai que, si le sujet de l'électro-hypersensibilité était bel et bien traité dans le rapport 2009, nous l'avions volontairement mis de côté dans le rapport 2013. Mais celui qui paraîtra au début de l'année 2016 devrait être pl complet sur le sujet. Nous sommes même sortis de la littérature purement scientifique en auditionnant et en rencontrant des associations de patients et des médecins qui prennent en charge des électro-hypersensibles. Il n'est pas finalisé, mais on a analysé les données. Je ne peux pas vous en dire plus.

Et que dites-vous à ceux qui disent souffrir des ondes électromagnétiques ?

Comprenons-nous bien : les gens disant souffrir d'électro-hypersensibilité sont malades, et il faut s'occuper d'eux. Mais il n'empêche qu'on n'a toujours aucune preuve d'un lien entre le mal dont ils souffrent et l'exposition aux champs magnétiques. Ce serait même plutôt l'inverse.

C'est-à-dire ?

De nombreux travaux satisfaisants sur le plan de la méthodologie ont plutôt mis en évidence un effet nocebo (*qui induit un effet inverse du placebo, NDLR*). Il y a par exemple cette étude réalisée aux Pays-Bas. Elle montrait que les troubles rapportés par les patients dépendaient moins de la distance réelle des antennes relais que de la distance perçue.

En Allemagne, des chercheurs ont profité de la mise en route des premières antennes relais dans plusieurs village pour mener une expérience avant qu'elles ne soient reliées au réseau. Ils ont soumis plus de 600 personnes de la municipalité à des encéphalogrammes de sommeil. Et ils n'ont constaté strictement aucune différence sur la qualité du sommeil entre les nuits où l'antenne fonctionnait et celles où elle ne fonctionnait pas. Par contre, les personnes qui déclaraient craindre les effets des antennes avaient un moins bon sommeil.

L'effet nocebo vient compliquer la symptomatologie

Je repense également à cette histoire survenue à Saint-Cloud en 2009 : des personnes qui avaient constaté l'installation d'une antenne relais près de chez eux avaient rapporté des malaises et des troubles du sommeil. Sauf que l'antenne n'était pas alimentée et n'avait jamais fonctionné et, donc, n'avait jamais émis d'ondes.

Cela dit, l'effet nocebo ne doit pas être sous-estimé, car il peut être très puissant. On a ainsi déjà vu des réactions impressionnantes de patients se croyant sous chimiothérapie et présentant tous les désagréments des personnes réellement traitées. Ce qui est clair, c'est que, s'il n'est pas à l'origine de ces troubles, l'effet nocebo vient en tout cas compliquer la symptomatologie.

La grande diversité des symptômes justement pose-t-elle un problème ?

C'est l'un des principaux problèmes en effet. On a recensé pas loin d'une centaine de symptômes différents rapportés par les personnes se disant électro-hypersensibles. Il est de fait extrêmement difficile d'établir un tableau clinique ou des critères diagnostiques. On peut faire le parallèle avec la fibromyalgie où le nombre important de symptômes non caractéristiques longtemps était un obstacle à la reconnaissance de la maladie. Mai même là on est parvenu à un consensus permettant d'établir des critères diagnostiques.

Le Pr Dominique Belpomme, médecin attitré des électro-hypersensibles en France n'est pas tendre avec vous et prétend avoir mis en évidence des marqueurs biologiques pour le syndrome..

Le problème qu'on a avec le Pr Belpomme, c'est qu'il ne publie jamais rien sur ce sujet, dans aucune revue. Ça fait des années qu'il est sur le point de publier, et il n'y a toujours rien, donc bon... (*Le Pr Belpomme a récemment assuré à Sciences et Avenir qu'un article sur ses recherches menées auprès de 1250 patients était en cours de publication dans la revue américaine **Review on*** [**Environmental Health**](http://www.degruyter.com/view/j/reveh) *(<http://www.degruyter.com/view/j/reveh>), NDLR) La seule chose de sûre, c'est que sur le plan de la causalité on n'a rien. Maintenant, on ne nie pas la souffrance des gens, on explique juste qu'on en ignore les causes.*